

qui a l'inverse de ceux que je viens de citer, font de la Saône le fleuve impétueux et du Rhône l'indolente rivière (1) :

. *Rhodanunque morantem.*
Præcipitavit Arar.

Un poète d'une époque bien postérieure, et toutefois fort supérieur à son siècle, Claudien, semble avoir affectionné particulièrement nos deux fleuves ; car leurs noms, réunis comme leurs ondes, se retrouvent plusieurs fois dans ses vers. C'est ainsi qu'il fait contraster, de même que tant d'autres auteurs anciens, la lenteur de l'un avec la rapidité de l'autre (2) :

Inde truces flava comitantur vertice Galli,
Quos Rhodanus ferox, Aravis quos tardior ambit ;

et ailleurs (3) :

Lentus Arar, Rhodanusque ferox....

c'est ainsi que, dans un autre poème encore, il fait aiguillonner par le Rhône sa compagne plus lente (4).

Quam Rhodano stimulatus Arar....

A une époque dont les dernières années ne sont pas encore fort éloignées de nous, lorsque beaucoup d'hommes de mérite, infiniment plus forts que nous ne le sommes aujourd'hui sur les études classiques, avaient la prétention, ridicule peut-être, fort oiseuse du moins à mon avis, de se montrer poètes dans une langue qui n'était pas la leur (5), plusieurs s'exercèrent à chanter en vers latins notre ville,

(1) *Ibid* VI, v. 475.

(2) *In. Rufin.* II. v. 110.

(3) *De consul. Mall. Théodos.*, v. 55.

(4) *In Eutrop.* II, v. 169.

(5) Si j'étais accusé d'hérésie littéraire par quelque classique exagéré, pour avoir exprimé franchement cette opinion, j'en appellerais à l'autorité de Boileau, qui paraît avoir porté le même jugement sur les faiseurs de vers latins. Brossette nous a conservé du législateur de notre Parnasse une petite pièce fort plaisante, dans laquelle il les tourne en ridicule de la façon la plus impitoyable, elle est intitulée : *Dialogue contre les modernes qui font des vers latins* : j'engage mes lecteurs à la relire avec la note de Brossette, dans l'édition don-